

Le premier miracle

Matilda se rassit à son pupitre. Mlle Legourdin alla s'installer à la table de la maîtresse. C'était la première fois qu'elle s'asseyait depuis le début de la classe. Elle tendit alors la main et se saisit du pichet d'eau. Tenant le récipient par la poignée, mais sans le soulever, elle déclara :

– Jamais je n'ai compris pourquoi les petits enfants étaient si répugnants. Ils m'empoisonnent l'existence. Ils sont comme des insectes. On devrait s'en débarrasser le plus vite possible ; on élimine bien les mouches avec des bombes insecticides et des papiers tue-mouches. J'ai souvent pensé à inventer une bombe pour éliminer les petits. Quelle merveille ce serait de pouvoir circuler dans la classe avec un aérosol géant et d'arroser toute cette vermine ! Ou, encore mieux, d'accrocher au plafond d'énormes bandes de papier tue-mouches. J'en mettrais partout dans l'école, vous vous y retrouveriez tous collés et on n'en parlerait plus ! Qu'est-ce que vous dites de ça, mademoiselle Candy ?

– Si c'est une plaisanterie, madame la directrice, je

ne la trouve pas très drôle, dit Mlle Candy du fond de la classe.

– Ah, vraiment ! Mais ce n'est *pas* une plaisanterie. Pour moi, l'école parfaite, mademoiselle Candy, est celle où il n'y a pas d'enfants du tout. Un de ces jours, j'en ouvrirai une de ce genre. Je crois que ce sera une grande réussite.

« Cette femme est folle, songea Mlle Candy, c'est d'elle qu'il faudrait se débarrasser. »

Mlle Legourdin souleva alors le grand pichet de terre cuite bleue et versa un peu d'eau dans son verre. C'est alors, avec un *plop* mat, que le triton entraîné par le liquide fit un plongeon dans le verre.

Mlle Legourdin laissa échapper un glapissement et bondit comme si un pétard avait explosé sous sa chaise. Les enfants virent alors la longue créature à ventre jaune et semblable à un lézard qui tournoyait dans le verre et ils se mirent à leur tour à trépigner et à se contorsionner en criant :

– Ah là là ! Qu'est-ce que c'est ? Quelle horreur ! Un serpent ! Un bébé crocodile ! Un alligator !

– Attention, mademoiselle Legourdin, s'écria Anémone. Je parie qu'elle mord cette bête-là.

Mlle Legourdin, cette femme colossale, debout, avec sa culotte verte, tremblait comme une crème renversée. Que quelqu'un eût réussi à la faire bondir et crier ainsi alors qu'elle était si fière de son sang-froid la mettait dans une rage noire. Elle ne quittait pas des yeux l'étrange créature qui se tortillait dans son verre. Bizarrement, elle n'avait jamais vu de triton.

L'histoire naturelle n'était pas son fort. Elle n'avait aucune idée de ce que pouvait être cette bestiole qui, en tout cas, n'avait rien de ragoûtant.

Avec lenteur, elle se rassit sur sa chaise. Peut-être n'avait-elle jamais paru aussi terrifiante qu'à cet instant. La haine et la fureur étincelaient dans ses petits yeux noirs.

– Matilda ! aboya-t-elle. Debout !

– Qui, moi ? dit Matilda. Qu'est-ce que j'ai fait ?

– Debout, petite blatte puante !

– Mais je n'ai rien fait, mademoiselle Legourdin. Sincèrement, jamais je n'ai vu une bête pareille !



– Debout tout de suite, cloporte !

À contrecœur, Matilda se mit sur ses pieds. Elle était au deuxième rang. Anémone, derrière elle, commençait à se sentir coupable. Elle n'avait jamais songé à causer des ennuis à son amie. D'un autre côté, elle n'allait certainement pas se dénoncer.

– Tu es une infecte, une abjecte, une méchante petite punaise ! hurla Mlle Legourdin. Tu n'as rien à faire dans cette école ! Derrière des barreaux, voilà où on devrait te mettre ! Je vais te faire expulser d'ici avec perte et fracas ! Te faire chasser dans les couloirs par les surveillants avec des crosses de hockey ! On te ramènera chez toi sous bonne garde ! Et, ensuite, je veillerai à ce qu'on t'expédie dans une maison de correction où tu resteras jusqu'à quarante ans !

Mlle Legourdin était tellement hors d'elle que son visage avait pris la couleur du homard bouilli, et que les commissures de ses lèvres se frangeaient d'écume. Mais elle n'était pas la seule à perdre tout contrôle d'elle-même. Matilda aussi commençait à voir rouge. Être



accusée d'un méfait qu'elle avait effectivement commis ne la choquait nullement. Ce n'était après tout que justice. Mais se voir chargée d'un crime dont elle était parfaitement innocente était pour elle une expérience aussi nouvelle qu'inacceptable. « Par tous les diables de l'enfer, se dit-elle, ce vieux crapaud de Legourdin ne va pas me fourrer cette histoire sur le dos ! »

– Ce n'est pas moi ! hurla-t-elle.

– Oh si, c'est toi ! rugit Mlle Legourdin. Personne d'autre que toi n'aurait pu penser à me jouer un pareil tour de cochon. Ton père avait bien raison de me mettre en garde.

La directrice avait perdu tout contrôle d'elle-même. Elle était en plein délire.



– C'est terminé pour toi dans cette école, ma petite ! hurla-t-elle. C'est terminé pour toi partout ! Je veillerai à ce qu'on t'enferme dans un trou où même les corbeaux ne pourront jamais te retrouver ! Tu ne reverras sans doute jamais la lumière du jour.

– *Puisque je vous dis que ce n'est pas moi !* s'époumona Matilda. Jamais de ma vie je n'ai vu une bête comme ça !

– Tu as... tu as... mis un... crocodile dans mon eau ! vociféra Mlle Legourdin. C'est le pire affront qu'on puisse faire à une directrice d'école ! Maintenant rassieds-toi et ne dis plus un mot. Allez, tout de suite !

– *Mais puisque je vous répète...* cria Matilda, refusant de se rasseoir.

– Je t'ai dit de te taire ! Si tu ne la boucles pas immédiatement et que tu ne t'assieds pas, j'enlève ma ceinture et je te corrige avec la boucle !

Lentement, Matilda se rassit. Oh, quelle infamie ! Quelle injustice ! Comment pouvait-on la chasser pour une faute dont elle était innocente ! Matilda sentait monter en elle une fureur intense... De plus en plus intense... Si intense qu'elle se sentait au bord d'une explosion interne. Quant au triton, il se démenait toujours au fond du verre d'eau. Il ne semblait pas à son aise. Sans doute le verre était-il trop petit pour lui.

Matilda ne quittait pas la directrice des yeux. Comme elle la haïssait ! Enfin, elle regarda le verre avec le triton dedans. Elle mourait d'envie de se lever, de marcher droit vers la table, de saisir le verre et d'en verser le contenu, eau et triton, sur la tête de Legour-

din. Puis elle frémit en songeant à ce que pourrait lui faire la directrice si jamais elle passait aux actes.

Assise à la table de la maîtresse, Mlle Legourdin considérait avec un mélange d'horreur et de fascination le triton qui se tortillait dans son verre. Matilda, elle aussi, gardait les yeux rivés sur le verre. Et, peu à peu, elle fut envahie d'une sensation tout à fait extraordinaire, une sensation qui se localisait surtout dans les yeux. Une sorte d'électricité semblait s'y accumuler. Un pouvoir indéfinissable s'y concentrait, une force irrésistible s'amassait au fond de ses orbites. En même temps, elle avait l'impression qu'émanaient de ses yeux de minuscules éclairs, des ondes lumineuses instantanées. Ses globes oculaires devenaient brûlants comme si une immense énergie s'y développait. C'était une sensation totalement inconnue. Comme elle ne quittait toujours pas le verre des yeux, elle sentit la puissance qui les habitait se fractionner en un double rayonnement, s'intensifier jusqu'à ce que lui vînt le sentiment que des millions de minuscules bras invisibles avec des mains au bout lui jaillissaient des yeux visant le verre qu'elle ne cessait d'observer.

— *Renversez-le !* murmura Matilda. *Renversez-le !*

Elle vit le verre vaciller légèrement, d'un demi-centimètre peut-être, puis retomber sur sa base. Elle continua à le pousser de ses millions de petites mains invisibles, sentant les faisceaux d'énergie s'élancer des deux petits points noirs situés au cœur de ses iris.

— *Renversez-le !* murmura-t-elle de nouveau. *Renversez-le !*



Encore une fois le verre vacilla. Elle poussa plus fort, concentrant plus que jamais toute sa volonté. Alors, très lentement, si lentement que le mouvement était à peine perceptible, le verre commença à s'incliner, à pencher de plus en plus, jusqu'à ce qu'il s'immobilise en équilibre précaire sur l'extrême bord de sa base. Il oscilla quelques secondes dans cette position puis bascula et s'abattit avec un tintement clair sur la table. L'eau et le triton qui se tortillait de plus belle jaillirent sur Mlle Legourdin dont ils éclaboussèrent l'énorme giron. La directrice laissa échapper un glapissement qui dut faire vibrer toutes les vitres de l'établissement et, pour la seconde fois en cinq minutes, elle bondit de sa chaise comme une fusée. Le triton se cramponnait désespérément au tissu de la robe auquel s'accrochaient ses petites pattes griffues. Mlle Legourdin baissa les yeux, vit l'animal agrippé sur sa poitrine et, hurlant de plus belle, elle expédia d'un revers de main la créature aquatique à travers la classe. Le triton atterrit à côté du pupitre d'Anémone qui, prestement, se pencha pour le récupérer et le remettre dans son plumier pour la prochaine occasion. « Un triton, se dit-elle, peut rendre bien des services. »

Mlle Legourdin, le visage plus congestionné que



jamais, restait plantée devant les élèves, frémissant d'une fureur sans bornes. Son énorme poitrine se soulevait et s'abaissait au rythme de ses halètements et, sous la sombre tache d'humidité qui s'étalait sur sa robe, l'eau avait dû pénétrer jusqu'à sa peau.

– *Qui a fait ça ? rugit-elle. Allons ! Avouez ! Cette fois vous n'y couperez pas ! Qui est responsable de ce coup monté ? Qui a poussé ce verre ?*

Personne ne répondit. La classe resta silencieuse, comme une tombe.

– *Matilda ! vociféra-t-elle. C'est toi ! Je sais que c'est toi !*

Matilda, au deuxième rang, ne souffla mot. Un curieux sentiment de sérénité se répandait en elle et, soudain, elle songea que plus personne au monde ne pouvait lui faire peur. Par le seul pouvoir de ses yeux, elle avait réussi à renverser un verre d'eau et à en répandre son contenu sur l'horrible directrice et, pour quelqu'un capable d'un tel prodige, tout était possible.

– Parle donc choléra ! rugit Mlle Legourdin. Avoue que c'est toi !

Matilda soutint le regard enflammé de la géante en furie et répondit avec un calme parfait :

– Je n'ai pas bougé de mon pupitre depuis le début de la classe, mademoiselle Legourdin. C'est tout ce que je peux dire.

Subitement, tous les élèves parurent se liguer contre la directrice.

– Elle n'a pas bougé ! crièrent-ils. Matilda n'a pas bougé du tout ! Personne n'a bougé ! Vous avez dû le renverser vous-même !

– Je ne l'ai sûrement pas renversé ! vociféra Mlle Legourdin. Comment osez-vous dire une chose pareille ! Mademoiselle Candy, parlez ! Vous avez dû voir quelque chose ! Qui a renversé mon verre ?

– Aucun des enfants, en tout cas, mademoiselle Legourdin, répondit Mlle Candy. Je peux vous garantir que pas un n'a bougé de sa place pendant tout le temps que vous étiez ici, à l'exception de Victor Patte qui est toujours dans son coin.

Mlle Legourdin jeta à Mlle Candy un regard mauvais. Mlle Candy ne cilla pas.

– Je vous dis la vérité, madame la directrice, reprit-elle, vous avez dû le renverser sans vous en rendre compte. Ce sont des choses qui arrivent...

– J'en ai plein le dos de votre ramassis de nabots ! rugit Mlle Legourdin. Je refuse de perdre une minute de plus de mon précieux temps ici !

Sur quoi, elle sortit à grands pas de la classe en claquant la porte derrière elle.

Dans le lourd silence qui suivit, Mlle Candy regagna sa place à sa table devant les élèves.

– Pfff ! fit-elle. Je crois que nous avons assez travaillé pour aujourd'hui, non ? La classe est finie. Vous pouvez sortir dans la cour de récréation et attendre que vos parents viennent vous chercher pour rentrer à la maison.

